



MARIE-EVE  
BOURASSA

**RED LIGHT**  
ADIEU, MIGNONNE

v1b éditeur

Red Light

Tome 1

Adieu, Mignonne

de Marie-Eve Bourassa

est le mille soixante-et-onzième ouvrage

publié chez VLB ÉDITEUR.

Direction littéraire: Annie Goulet  
Coordination éditoriale: Ariane Caron-Lacoste  
Correction d'épreuves: Aimée Verret  
Couverture, grille graphique et mise en pages: Chantal Boyer  
Photo de la couverture: Cigarette advertisements for women's market  
© Alfred Cheney Johnston, 1933.

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec  
et Bibliothèque et Archives Canada

Bourassa, Marie-Ève, 1981-

Red light

L'ouvrage complet comprendra 3 volumes.

Sommaire : t. 1. Adieu, Mignonne.

Texte en français seulement.

ISBN 978-2-89649-682-2 (vol. 1)

I. Bourassa, Marie-Ève, 1981- . Adieu, Mignonne. II. Titre.

PS8603.O942R42 2016 C843:6 C2016-940071-9

PS9603.O942R42 2016

VLB ÉDITEUR

Groupe Ville-Marie Littérature inc.\*

Une société de Québecor Média

1055, boulevard René-Lévesque Est

Bureau 300

Montréal (Québec) H2L 4S5

Tél.: 514 523-7993

Télééc.: 514 282-7530

Courriel: [vml@groupevml.com](mailto:vml@groupevml.com)

Vice-président à l'édition: Martin Balthazar

DISTRIBUTEUR:

Les Messageries ADP inc.\*

2315, rue de la Province

Longueuil (Québec) J4G 1G4

Tél.: 450 640-1234

Télééc.: 450 674-6237

\* filiale du Groupe Sogides inc.,  
filiale de Québecor Média inc.

VLB éditeur bénéficie du soutien de la Société de développement des entreprises culturelles  
du Québec (SODEC) pour son programme d'édition.

Gouvernement du Québec — Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres — Ges-  
tion SODEC.

Financé par le  
gouvernement  
du Canada

Canada

Nous remercions le Conseil des arts du Canada de l'aide accordée à notre programme de  
publication.

Dépôt légal: 2<sup>e</sup> trimestre 2016

© VLB éditeur, 2016

Tous droits réservés pour tous pays

[editionsvlb.com](http://editionsvlb.com)

**RED LIGHT**

## DE LA MÊME AUTEURE

Par le feu, Montréal, VLB éditeur, 2013.

Élixirs. Une petite histoire illustrée des cocktails, Montréal,  
VLB éditeur, 2014.

À PARAÎTRE

Red Light tome 2, Montréal, VLB éditeur, 2016.

MARIE-EVE BOURASSA

**RED LIGHT**  
ADIEU, MIGNONNE

TOME 1

**v1b éditeur**  
Une société de Québecor Média



Pourtant, tout homme tue ce qu'il aime,  
Que tous entendent ces paroles.  
Certains le font d'un regard dur,  
D'autres avec un mot flatteur,  
Le lâche tue d'un baiser  
Et le brave d'un coup d'épée!

OSCAR WILDE, La ballade de la geôle de Reading

You know WATER makes your stomach rusty.  
Rust is not known in Montreal.  
(On sait que l'eau fait rouiller l'estomac.  
On ne trouve pas de rouille à Montréal.)

TEXTE SUR UNE CARTE POSTALE,  
AUX ALENTOURS DE 1920



Elle est débarquée comme ça, sans invitation, un matin de septembre. Il faisait beaucoup trop chaud, on se serait cru en été, et l'atmosphère de la petite chambre délabrée était viciée. Je devais moi-même grandement participer à empuantir l'espace, avec ma senteur de coquerelle. Je ne sortais plus de l'appartement, ne portais même plus de pantalon, ne gardant sur moi que mon hanfu défraîchi, comme une deuxième peau.

On étouffait à l'intérieur, mais on étouffait dehors aussi. Un mélange de ces effluves étranges provenant des restaurants du quartier, des blanchisseries et des détritiques qui pourrissaient au soleil. Sortir pour prendre un peu d'air était illusoire. Ici, l'air était quelque chose de rare et de court, de ranci comme le cœur de Montréal et de ses habitants. Pour respirer, il fallait faire le trajet jusqu'au port, au bout des quais. Mais ça, c'était quelque chose de

dangereux : immanquablement, ça donnait des envies de disparaître. De monter sur un bateau en direction de va savoir. Ou de sauter dans l'eau du fleuve ; avec un peu de chance, on serait emporté par le courant.

C'est Pei-Shan qui lui a ouvert. Moi, j'aurais opté pour qu'on la laisse se détruire les jointures sur la porte. Vu la suite des choses, d'ailleurs, ç'aurait sans doute été préférable.

Elle avait la peau blanche et les cheveux beiges, coiffés comme le voulait la dernière mode. Elle sentait la poudre et le parfum, s'était mise toute belle dans sa robe du dimanche. Elle avait les yeux de quelqu'un qui a oublié comment dormir ou qui a beaucoup pleuré. Grassouillette. Et sur son visage, une expression sottée d'enfant : il y avait un marché pour tout, apparemment. Je lui aurais donné quatorze, quinze ans tout au plus. Une fille parmi trop d'autres, se prénommant Jeanne.

Elle s'est assise sur un banc devant moi, aussi craintive que décidée, habitée par la détermination de celle qui a déjà tout perdu, et j'ai rapidement compris qu'elle ne me laisserait pas lui dire non.

J'ai fourré l'enveloppe qu'elle venait de me tendre dans un repli de ma robe d'intérieur. Dedans, plusieurs billets de banque que je n'avais pas pris le temps de compter. J'ai croisé le regard de Pei-Shan, minuscule dans son jupon trop grand. La somme était loin d'être faramineuse, mais il y avait un sacré bail qu'on n'avait pas vu autant d'argent. Elle non plus ne me laisserait pas dire non.

— Sûr, que je me souviens de Rose ! ai-je finalement concédé. C'est chez elle que tu vis ?

Jeanne a acquiescé.

— C'est elle qui m'a convaincue de venir vous voir, m'sieur Eugène. Elle m'a dit que vous pourriez m'aider. Que je pouvais vous faire confiance, que vous l'aviez déjà aidée, elle...

— Ça fait longtemps, ça, mon agneau. Comme tu vois, j'ai plus rien d'un policier. C'était dans une autre vie. Pas pour te décevoir, mais...

— Mais la police, a veut pas m'aider de toute façon. C'est pour ça que...

— Pis pourquoi je le ferais, moi ? Je te connais même pas. Madame Rose... Ah ! Madame Rose, je la connaissais : une femme qui savait manœuvrer ses hommes... Mais toi ?

Un nuage a assombri son regard. Elle a lissé sa robe sur ses genoux. Elle était prête à tout, mais espérait ne pas avoir à partager ma couche. Ça se comprenait, même si elle avait dû voir pire.

— Ben, je vous ai payé, a-t-elle dit, inquiète pour cet argent que j'avais déjà fait disparaître dans mon vêtement. Toutes les filles ont participé...

— Tu veux m'engager ? Commence donc par parler franc.

Elle s'est mordu la lèvre en jetant un coup d'œil rapide vers Pei-Shan, qui préparait la décoction matinale, agenouillée à mes côtés. J'ai souri.

— Fais-toi-z'en pas, Shan parle pas un saint mot de français. Comprend rien pantoute. Pas vrai, ma femme ?

Pei-Shan nous a adressé un grand sourire niais en dodelinant de la tête.

— Pis, entre toi pis moi, je doute fort qu'elle soit toute là : des p'tits problèmes de toiture, si tu vois ce que je veux

dire... Son père me l'a échangée pour régler une dette, une histoire ben triste. Mais si tu veux mon avis, je lui lendais selvice, au vieux lat, en plenant avec moi sa fille, ai-je raillé.

J'ai replacé le collet de ma robe. Pei-Shan a finalement versé le liquide fumant dans mon verre, et j'ai cru bon de me reculer un peu, au cas où l'envie de m'ébouillanter lui prendrait. Elle a ensuite rempli le deuxième gobelet, avec lequel elle s'est éloignée lentement jusqu'au lit, au fond de la pièce. Jeanne, à la fois surprise et soulagée de ne pas avoir à goûter à cet étrange breuvage, se tortillait sur son banc. J'ai pris une première gorgée, amère et brûlante, avant de lui présenter mes excuses :

— C'est un médicament, pour ma jambe de guerre. Papaver somniferum. Tu comprends ?

— Oui, oui, a-t-elle acquiescé, perdue.

— Mais si t'as soif, je peux envoyer Shan te chercher de l'eau chaude en bas, à la buanderie. On doit ben avoir du thé quelque part... Shan !

— Non, non. Je veux pas être de trouble.

Et comme Pei-Shan commençait à bouger très doucement, amortie par la tisane, la petite a ajouté :

— Madame Shan, non, non, s'il vous plaît, restez où vous êtes. J'suis correcte. J'ai pas sou-a-fe...

Comme si elle s'adressait à un enfant attardé, Jeanne a prononcé ce dernier mot en exagérant chaque syllabe. Shan a replacé ses minuscules pieds sur le matelas, un sourire imperceptible figé sur les lèvres. Sans me lever, je me suis étiré vers ma canne, qui gisait à ma gauche. Je l'avais surnommée Mignonne : une longue tige de bois irrégulière, chapeauté d'une tête de chien sculptée. Une

belle pièce. Mignonne, ma fidèle compagne, celle qui assistait ma mauvaise jambe lors de mes rares déplacements.

Celle, aussi, qui me rappelait tous les jours ce que j'avais perdu.

J'ai bu encore et, en prenant appui sur Mignonne, je me suis redressé afin de récupérer ma blague à tabac, oubliée sur le lit. Mis à part les gueulards de la buanderie du rez-de-chaussée et le bruit de ma canne sur le plancher, le silence baignait la pièce, et cette étrange tranquillité semblait écraser Jeanne, peut-être plus que cette saleté d'humidité. J'ai résisté à l'envie de m'étendre à mon tour sur le matelas, aux côtés de Pei-Shan, dont les yeux étaient maintenant fermés, et suis retourné m'installer devant la gamine. Dire qu'il y en avait qui payaient pour goûter à ce morceau... J'ouvrais mon sac à tabac quand elle s'est décidée à parler :

— J'en ai des déjà faites, m'sieur Eugène. Pourquoi se démener à les rouler croche, hein, quand ils nous les font de même, toutes drettes ?

C'est en prononçant ces mots que Jeanne a remarqué mes paluches à quatre doigts, toutes deux privées d'auriculaire. En vitesse, gauchement, elle a déposé une cigarette devant moi et en a planté une autre entre ses lèvres. Un ange est passé. En prenant soin de ne pas fixer mes mains, elle attendait que je l'allume. Alors que je continuais à rouler, elle s'est finalement risquée à faire craquer le briquet.

Ma tisane d'opium était presque terminée, mais les effets tardaient à se manifester. J'ai tiré sur ma cigarette avec vigueur et la fumée, réconfortante, a rempli mes poumons d'un coup.

— Je sais que j’ai levé le nez sur le thé, mais je serais pas contre un p’tit boire, a dit Jeanne. Un coup de gin, quelque chose. Ça m’aiderait à parler, me semble...

— Voyons, fille, il est même pas midi. Personne aime une femme qui boit, comme dirait sa mère.

Pauvre cocotte : aussi perdue qu’une jument sans cavalier. Devant ma moue faussement outrée, elle a baissé les yeux. Parce que oui, j’avais raison, c’est sûr, une femme, ça devrait pas boire, mais elle ne se reconnaissait plus, et puis la situation était particulière, ça faisait une semaine qu’elle se mangeait le derrière de la tête, à deux doigts de la crise de nerfs, ce n’était pas une habitude, non, surtout pas le matin, il fallait la croire... Je lui ai servi un verre de vin St-Michel, une bouteille déjà ouverte qui était venue en prime avec la chambre quand Shan et moi avons emménagé. Jeanne a eu l’air déçue, mais pas assez pour s’empêcher de boire. Après quelques gorgées, elle s’est enfin mise à parler.

Elle s’exprimait avec une petite voix aiguë, nasillarde, ce qui anéantissait le peu de crédibilité qu’elle avait. Je me laissais bercer par le flux de mes propres pensées, ses couinements et la rumeur du quartier qui s’éveillait d’une autre nuit trop longue.

En un mot, on lui avait pris son bébé. Six mois. Emmanuel, dit Manu. Occupée avec un client, elle l’avait laissé seul dans sa chambre. Et une fois son labeur achevé, plus d’Emmanuel. Disparu. Selon ses dires, personne n’avait rien vu, rien entendu. Une maison close, remplie de monde, mais pas l’ombre d’un témoin. Houdini aurait payé cher pour connaître son truc!

La police dans tout ça ? Eh bien, la police ne la prenait pas au sérieux. Franchement, pouvait-on s’en

étonner ? La ville entière pourrissait, envahie par des hordes d'Américains assoiffés et de truands qui avaient tout à prouver. La semaine dernière encore, on avait prétendu faire le ménage en arrêtant pas moins de cent vingt-deux personnes en une seule soirée. Mais tout ce qu'on faisait, réellement, c'était de cacher la poussière en dessous des tapis. Le corps policier en soi était un engrenage indispensable à une machine bien huilée, où crime et ordre ne faisaient qu'un. Les cabarets, les barbottes, les maisons de passe. La booze la plus légale d'Amérique du Nord et les meilleurs whiskys « d'importation privée ». The place to be : le petit Paris du Nouveau Monde. Le mirage de femmes faciles se noyant dans des flots d'alcool. Ça, et aussi une belle promesse de syphilis. Qu'une poule ingénue perde son enfant dans ce cirque, quelque part entre deux numéros de contorsion à cinq piasses, qu'est-ce que la police en avait à faire ?

— Et le père ?

Elle a renversé du vin sur sa robe.

— C'est pas comme si je gardais des comptes ! a-t-elle répliqué en prenant soin de ne pas croiser mon regard.

— Mettons que je te crois. As-tu une petite idée de qui c'est qui aurait voulu te le prendre, ton bébé ?

— Non, j'vois pas. Pourquoi on ferait ça, hein ? Prendre le bébé de quelqu'un... Les filles à maison sont toutes ben fines, ben compréhensives. Y'a Marcelle qui chiale un brin, parce que Manu l'empêche de dormir... Elle a la chambre à côté de la mienne. Des murs en papier. On entend toute : surtout ce qu'on veut pas entendre ! Ah ! ce qu'on peut entendre, des fois...

Son sourire peu convaincu s'agençait merveilleusement bien avec ses petits yeux rouges et humides. Comme je ne réagissais pas, elle a repris son air agaçant de martyr à cinq cents et a continué :

— Quand j'y pense, Marcelle était pas mal à bout. Elle a dit que c'tait une bonne affaire : des bébés qui braillent, c'est pas bon pour la business, ça fait peur aux clients. Dire ça à quelqu'un qui vient de perdre son bébé, a-t-elle ajouté, la gorge serrée, avant de se ressaisir. Mais oubliez ça, m'sieur Eugène. Je suis sûre que Marcelle y est pour rien. Pis de toute façon, c'est Madame Rose qui runne la place, et elle a toujours dit que les hommes qui veulent pas voir les conséquences de leurs galipettes, ben ils devraient même pas avoir le droit de se la sortir des culottes. J'suis ben d'accord avec ça, moi. Vous savez, on est comme une grande famille, chez elle. Y'a déjà les enfants à Solange. Sa fille, Édith. Pis le p'tit Yvan, le p'tit maudit cochon qui vient se cacher dans nos garde-robes pour écornifler quand on travaille. Déjà l'esprit mal tourné à sept ans, j'vous jure...

— Ben oui, ben oui. Ça fait que la Marcelle...

— Oh non ! C'est pas elle. Est un peu impatiente, mais de là à être une voleuse de bébé... C't'une bonne fille, au fond. J'sens ça, moi, ces affaires-là. C'est comme un don que j'ai : deviner la vraie nature du monde. Marcelle, a fait la tough, mais c'est rien qu'une carapace. On peut pas lui en vouloir, avec la vie qu'a eue. Comme vous, m'sieur Eugène : vous avez l'air dur comme ça, mais ça se voit que vous êtes un tendre.

Ça n'allait pas en s'améliorant pour Jeanne. À croire qu'elle m'implorait d'abrégé ses souffrances.

— Vous êtes combien, chez Rose ?

— Douze filles. Plus Madame Rose. Ça fait...

— Pis à part Marcelle-qui-aurait-pu-mais-qui-a-pas, personne d'autre qui avait ton p'tit ou toi dans le collimateur ?

Elle a secoué la tête en se mordillant la lèvre. Elle s'efforçait de me cacher quelque chose, assez mal d'ailleurs, ce qui donnait à penser qu'en vérité elle souhaitait se confesser. L'avoir cuisinée un tout petit peu, ou peut-être en lui offrant ce gin dont elle avait tant envie, j'aurais réussi à la faire parler. Mais son babillage était en train de m'achever, et je la voulais hors de chez moi.

— Ouin. J'cré ben que je vais être obligé d'aller faire mon tour au bordel..., ai-je soufflé en me relevant.

Jeanne a pris un air inquiet. Elle préférait sans doute avoir le temps d'avertir son clan avant que je me pointe avec mes questions dérangeantes. Ça, ou elle angoissait à l'idée d'être vue en ma compagnie dans les rues de son quartier.

— Respire, fille, que je lui ai lancé en marchant jusqu'au lit, nourrissant l'espoir vain qu'il y aurait encore un reste de tisane d'opium dans le verre de Pei-Shan. Je sortirai pas accouré de même. Te ferai pas honte, mon ange. Tu l'as dit : j'ai un bon fond.



Montréal, début des années 1920. Depuis son retour des tranchées, Eugène Duchamp, opiomane taciturne et infirme de guerre, vit reclus avec sa femme Pei-Shan dans un appartement miteux du quartier chinois. Quand une jeune prostituée frappe à sa porte pour le supplier de retrouver le bébé qui lui a été enlevé, l'ancien policier accepte de l'aider malgré ses réticences. Duchamp a beau répéter qu'il n'est pas détective privé, il sait qu'il est le seul à pouvoir élucider cette affaire dont les autorités se désintéressent. Son enquête prendra des dimensions insoupçonnées et le mènera des quais mal famés du port aux demeures patriciennes sur les hauteurs du mont Royal.

**Ce grand roman noir est le premier tome d'une trilogie qui nous transporte dans le quartier du Red Light de Montréal, où une faune bigarrée venait oublier ses malheurs dans les effluves de l'alcool de contrebande et la musique des cabarets.**

Marie-Eve Bourassa s'intéresse depuis des années à l'histoire et à la culture des cocktails, sujet de son livre *Élixirs* (VLB éditeur, 2014). *Red Light. Adieu, Mignonne* est son deuxième roman.



978-2-89649-682-2

